



169

**169
Orant sur tête de lion (?)**

Style de Chành Lô ? c. XII^e siècle.
Grès. Haut. 0,47 m. [819, D 48]

Ce fragment, découvert à Chiên Dâng en 1989 lors des travaux de dégagement du sous-sollement des trois Kallan, et aujourd'hui au Musée Régional, a quelques caractères douteux (comme la mâchoire inférieure de l'animal ou les traits de l'orant), et semble inachevé. Le lieu de la découverte, cependant, justifierait son appartenance au style de Chành Lô.

170

Orant ailé (?)

Style de Chành Lô ? c. XII^e siècle.
Grès. Haut. 0,40 m. [821, D 50]

Cette sculpture, également trouvée à Chiên Dâng en 1989 lors des travaux de dégagement de la base des temples, et gardée au Musée Régional, serait elle aussi à classer dans le style de Chành Lô, compte-tenu de son lieu de découverte, quoique certains détails soient aberrants (traits du visage, différence de traitement du plumage selon les côtés, etc.).



170

**171
Pièce d'accent**

Style de Chành Lô.
Fin X^e-début XII^e siècle.
Grès. Haut. 0,83 m. [825, D 54]

Cette pièce d'accent, ajourée, est beaucoup plus complexe et plus riche que les pièces d'accent habituelles du style. De plus elle contient un personnage diadémé aux deux bras dressés, inscrit dans ce qui pourrait être une tête de *mukara* stylisée. Son profil à doubles pointes inversées évoque par ailleurs les pièces d'accent du style de Mỹ Sơn E 4 et permet de dater celle-ci avec un certain degré de certitude. Elle a été retrouvée à Chiên Dâng en 1989, comme les œuvres précédentes, et déposée au Musée Régional.



171

**172
Linteau aux lions et hampas**

Style de Tháp Mẫm. Fin XII^e siècle.
Grès. Haut. 0,35 m. [43,9]

Ce linteau faisait également partie des pièces retrouvées à Tháp Mẫm en 1934 et entrées au Musée en 1935. Il représente des médaillons alternés de lions et de *hampas* crétes. Le « motif de Tháp Mẫm », figurant notamment dans les médaillons des *hampas*, permet aisément de dater, stylistiquement, ce linteau. Cette datation est en effet nécessaire, car la représentation animale sur linteaux est fort différente de celle des grandes sculptures, beaucoup moins stylisée, plus alerte également, et pratiquement dépourvue de parures. Si cette différence s'explique peut-être par le rôle décoratif des premiers, et non par la fonction purement religieuse des seconds, elle n'en est pas moins remarquable. L'influence vietnamienne est ici patente, comme en témoignent les ores crétes. De plus la composition elle-même doit peut-être son inspiration aux panneaux d'entre-pilastres de certaines tours-*stupa* vietnamiennes contemporaines (comme celle de Bình Sơn), car elle est assez rare dans l'art carm.

BRL.: Boisselier 1963: 297, fig. 221.